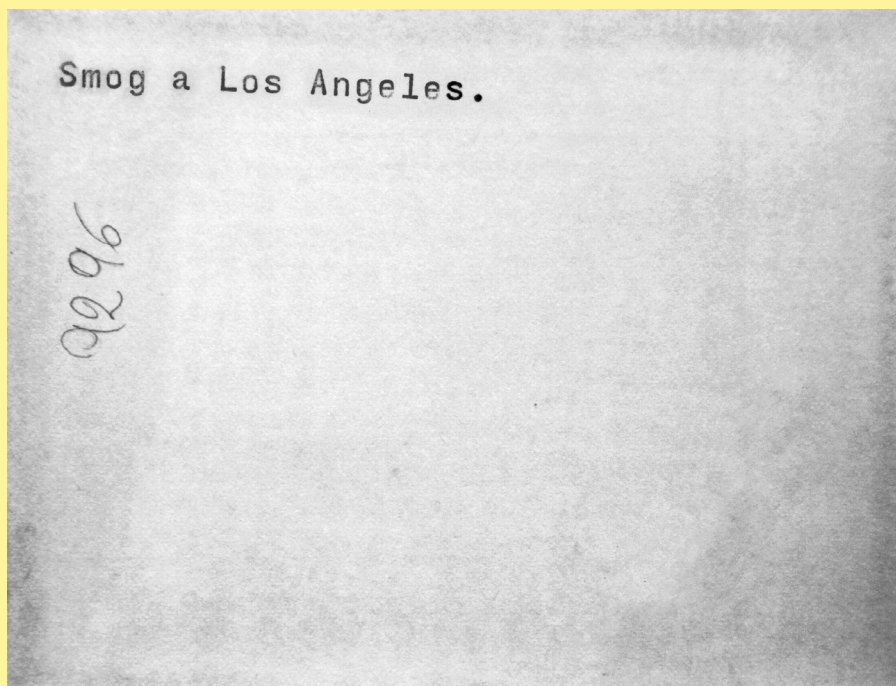


Elisabetta Benassi, *Smog a Los Angeles*. Commissariat: Elfi Turpin. Exposition du 27/10/2013 au 26/01/2014. Ouverte du mardi au vendredi de 10h à 18h. Le week-end de 14h30 à 19h. Entrée libre. Visite commentée chaque samedi et dimanche à 16h. Fermeture du 24 au 26/12/2013 et du 30/12/2013 au 01/01/2014 inclus. Image: *Smog a Los Angeles*, 2012. Aquarelle sur papier, 9×12 cm. Fondazione Depart, Grottaferrata.



Smog a Los Angeles., avant de devenir le titre atmosphérique de cette exposition, est une annotation trouvée au dos d'une photographie issue d'une des archives qu'Elisabetta Benassi est en train de constituer, un ensemble de plus de 70000 photos collectées dans les documentations de grandes agences de presse ou de quotidiens nationaux tels La Stampa ou The New York Times. Si les événements, sites et figures paradigmatiques du XX^e siècle y côtoient des faits plus mineurs ou des personnalités tombées dans l'oubli, les documents rassemblés par l'artiste sont toujours significatifs d'une vision problématique, équivoque des événements et des idéologies qu'ils adressent. Tout d'abord, parce qu'Elisabetta Benassi nous montre le verso des photographies choisies, c'est-à-dire les descriptions, les légendes, les crédits, les tampons et les nombreuses notes qui classent et informent l'image, plutôt que l'image elle-même -- l'observation et la lecture du revers de la photographie nous conduisant alors à faire un effort de reconstruction et de reconstitution de l'image manquante. Enfin parce qu'en remettant en circulation ces documents, l'artiste conçoit différents modes de reproduction et de présentation qui leur offrent une nouvelle matérialité. Les archives vont ainsi donner forme à des objets : installations, sculptures, films, microfilms, dessins, entre autres. De scrupuleuses reproductions à l'aquarelle livrent, par exemple, le relevé, presque archéologique, de chaque indice, chaque inscription, chaque aspérité du papier, et rendent tangibles les restes matériels d'intrigues aujourd'hui invisibles ; ou encore le lecteur de microfilm de *Memorie di un cieco* (2010), tel qu'on en trouvait dans les bibliothèques, donne aussi à lire le revers de ces images, en avançant et reculant aléatoirement dans le temps. L'artiste ne cesse d'actualiser le passé et d'agencer des histoires sans chronologie.

Le cas Smog a Los Angeles. est paradoxal et exemplaire du travail d'Elisabetta Benassi. Tapée à la machine à écrire et seulement accompagnée d'un numéro manuscrit sur la surface immaculée, disons presque amnésique, du papier photographique, cette laconique légende décrit l'image de quelque chose (du brouillard) qui empêche

Before becoming the atmospheric title of this exhibition, **Smog a Los Angeles**. was a jotting on the back of a photograph in one of the archives Elisabetta Benassi is building up: more than 70,000 photos collected from major press agencies and national dailies like **La Stampa** and **The New York Times**. Here the paradigmatic events, locations and personages of the 20th century are thrown together with minor incidents and figures claimed by oblivion, but the documentary material gathered by the artist remains testimony to her problematic, equivocal vision of the events and ideologies it addresses. Firstly because Benassi shows us the backs of her chosen photographs: all the descriptions, captions, credits, stamps and notes that classify and inform the image, rather than the actual image itself, so what we observe and read sets us mentally reconstructing and recreating the missing visual. And because when she puts these documents back into circulation, the different modes of reproduction and presentation she comes up with endow them with a new materiality. Out of these archives objects emerge: installations, sculptures, films, micro-films, drawings. Meticulous watercolour copies, for example, provide an almost archaeological charting of each clue, inscription and rough patch on the paper, giving tangibility to the remains of now invisible plots. In **Memorie di un cieco** (2010) a microfilm reader, the kind you used to find in libraries, lets you read the verso of the images as it jumps randomly back and forth in time. The artist is endlessly actualizing the past and putting together stories free of all chronology.

Smog a Los Angeles. is at once paradoxical and exemplary of Benassi's work. Accompanied solely by a handwritten number and typed on the pristine, so to speak almost amnesic surface of the photographic paper, this laconic legend describes the image of something (smog) that stops you from seeing (Los Angeles). The task, then, is to re-present to oneself what cannot be observed, working from memory or, failing that, via fiction: **Smog a Los Angeles**. summons us to enter history's blind spots, to recall, interpret and invent. Once inside, our vision of things is activated by various contrivances that home in on,

de voir (Los Angeles). Il s'agit donc de se re-présenter ce que l'on ne peut observer, à l'aide de sa mémoire ou à défaut de la fiction. C'est que l'exposition *Smog a Los Angeles*. nous engage à pénétrer par les angles morts de l'Histoire, à nous rappeler, à interpréter et à inventer. Notre vision y est mise en action par divers dispositifs pointant, transformant et problématisant de curieuses archives. Là, une machine temporelle, ici, le chant d'un oiseau, un tapis reproduisant un télégramme ayant changé une face du monde, une cellule moderniste, une aquarelle, une table de cantine d'usine vibrant encore du passage des ouvriers ou bien une automobile, font de l'histoire du XX^e siècle ou plutôt de sa mémoire un espace dense -- une exposition dans laquelle le spectateur circule à l'aveugle, trébuchant sur des souvenirs, revenant sur des erreurs d'interprétations, conversant avec les spectres de Pier Paolo Pasolini, d'Angela Davis, de Mario Merz, d'Albert Einstein, d'animaux célèbres et d'illustres dictateurs.

Elisabetta Benassi est née à Rome en 1966. Son travail a été récemment présenté, entre autres, à : Fondazione Merz, Turin (2013) ; Pavillon Italien vice versa, la Biennale di Venezia, 55. Esposizione Internazionale d'Arte, Venise (2013) ; Wiener Secession, Vienne (2012) ; la Biennale di Venezia, 54. Esposizione Internazionale d'Arte ILLUMInazioni--ILLUMInations, Arsenale, Venice (2011) ; Castello di Rivoli, Turin (2011) ; Magazzino d'Arte Moderna, Rome (2010).

Smog a Los Angeles. est la première exposition personnelle d'Elisabetta Benassi dans une institution française. Elle déploie son travail dans l'ensemble des espaces du centre d'art et met en perspective de nouveaux projets produits par le CRAC Alsace.

transform and problematise curious archives. A time machine here, birdsong there, a carpet-reproduction of a telegram that once changed an aspect of the world, a modernist cell, a watercolour, a factory canteen table still vibrating from its users, a car: all these things make the history of the 20th century--or rather the memory of it--a dense space, an exhibition through which the spectator moves blindly, stumbling on recollections, rectifying errors of interpretation, conversing with the spectres of Pier Paolo Pasolini, Angela Davis, Mario Merz, Albert Einstein, famous animals and illustrious dictators.

Elisabetta Benassi was born in 1966 in Rome. She participated in numerous exhibitions at, among others: Fondazione Merz, Turin (2013); Italian Pavilion *vice versa*, la Biennale di Venezia, 55. Esposizione Internazionale d'Arte, Venice (2013); Wiener Secession, Wien (2012); la Biennale di Venezia, 54. Esposizione Internazionale d'Arte *lluminazioni--lluminations*, Arsenale, Venice (2011); Castello di Rivoli, Turin (2011); Magazzino d'Arte Moderna, Rome (2010).

Smog a Los Angeles. is Elisabetta Benassi's first solo exhibition in a public institution in France. She shows her work in the various spaces making up the art centre and presents new projects produced by CRAC Alsace.

De scrupuleuses reproductions à l'aquarelle livrent le relevé, presque archéologique, de chaque indice, inscription, note et légende laissés au revers des photographies collectés par l'artiste, et rendent tangibles les restes matériels d'intrigues aujourd'hui invisibles. Ces aquarelles ponctuent l'exposition et offrent de nombreux points de départ, contrepoints et points de vue parallèles aux histoires approchées par l'artiste.

Meticulous watercolour reproductions provide an almost archaeological charting of the clues, inscriptions, notes and captions on the back of the photographs collected by the artist, giving tangibility to the remains of now invisible plots. Scattered through the exhibition, the watercolours offer all sorts of starting points, counter-points and points of view paralleling the stories the artist is addressing.

You'll Never Walk Alone et Timecode sont basées sur la rencontre imaginaire entre Bettagol -- l'alter ego de l'artiste -- et le sosie de Pier Paolo Pasolini. Ces vidéos sont accompagnées d'extraits de la bande sonore du film *Uccellacci e uccellini* (1966), dans lequel le réalisateur et écrivain transposait les thèmes de la fin des idéologies et du désarroi contemporain.

Elisabetta Benassi imagine dans *You'll Never Walk Alone* une partie de football entre Bettagol et un sosie de Pier Paolo Pasolini.

Dans *Timecode*, Bettagol et le sosie de Pier Paolo Pasolini traversent en moto les routes de la périphérie de Rome. La bande son est constituée d'extraits de la voix du corbeau de *Uccellacci e uccellini* qui interroge les personnages sur le sens de leur destin.

You'll Never Walk Alone and *Timecode* are based on an imaginary encounter between Bettagol--the artist's alter ego--and a Pier Paolo Pasolini lookalike. The videos are accompanied by extracts from the soundtrack of Pasolini's *Uccellacci e uccellini* (1966), in which the filmmaker and writer looks into the themes of the end of ideology and contemporary bewilderment.

Elisabetta Benassi imagines in *You'll Never Walk Alone* a football game between Bettagol and a Pier Paolo Pasolini lookalike.

In *Timecode*, Bettagol and the Pier Paolo Pasolini lookalike tour the outskirts of Rome on a motorcycle. The soundtrack comprises excerpts of the voice of the crow in *Uccellacci e uccellini*, questioning the characters about their destiny.

« Début 2007, j'ai acheté une Alfa Romeo GT Veloce 2000 année 1975 : c'est ma voiture. J'ai cherché pendant des années ce modèle et cette couleur, un gris métallisé. Elle est identique à l'une de celle que Pier Paolo Pasolini conduisait. Trente-quatre ans après sa mort, sa présence reste embarrassante et pose encore question. C'est perturbant. Pasolini pourrait être encore avec nous, comme si sa voiture ne s'était jamais arrêtée depuis 1975. Elle continue le long des routes à nous aveugler avec ses phares allumés. La voiture a été garée dans un espace souterrain du Palais Farnese à proximité du fragment d'une mosaïque romaine représentant des scènes marines. » E.B.

Le film *Roma K69996* documente le déplacement de l'Alfa Romeo GT Veloce 2000 dans le sous-sol du Palais Farnese.

“In early 2007 I bought a 1975 Alfa Romeo GT Veloce 2000: it’s my car. For years I looked for that model and that colour, a metallic-finish grey. It’s identical to the one Pier Paolo Pasolini used to drive. Over thirty-four years since he died, it’s still an awkward presence and one that’s still asking questions. It’s disturbing. Pasolini could still be with us, and his car has never stopped since 1975. It will continue along the roads: with its headlights on, still blinding us. The car has been parked in Palazzo Farnese in a subterranean space next to the fragment of a roman mosaic depicting marine scenes.” E.B.

The film [Roma K69996](#) documents the moving of the Alfa Romeo GT Veloce 2000 in the basement of the Palazzo Farnese.

Lapsus est l'archive sonore d'une casse automobile. Cet enregistrement est celui d'un merle qui, vivant dans cet environnement, reproduit les sons mécaniques de machines et de tôles froissées. Le chant de l'oiseau a été enregistré par l'artiste qui le diffuse avec le matériel -- autoradio, haut-parleurs -- trouvé dans la casse.

Lapsus is a sound archive featuring the song of a blackbird that lives in an automobile scrapyard and reproduces the ambient noise of machines and crumpling metal. The recording was made by the artist, who replays it using a car radio and speakers found in the scrapyard.

Memorie di un cieco (Mémoire d'un aveugle) présente une partie de la collection des 70000 photographies issues des archives de la presse internationale qu'Elisabetta Benassi est en train de constituer. Cet ensemble approche l'histoire du XX^e siècle et de ses idéologies. Le lecteur de microfilm, qui avance et recule aléatoirement, laisse uniquement voir le dos des photographies : leurs diverses annotations et légendes. L'image de chaque photo restant invisible, le spectateur est amené à faire un travail d'imagination et de mémoire afin de reconstituer la représentation des histoires et des événements abordés. Leurs restes indiciels, vrais ou inventés, composent ainsi une iconographie aveugle du siècle dernier. Cette œuvre constitue le « générateur » conceptuel de l'exposition Smog a Los Angeles. Elle installe un régime temporel spécifique en actualisant le passé, et engage le spectateur dans une gymnastique de reconstruction et d'interprétation de l'Histoire.

Memorie di un cieco (Memory of a blind man) presents part of the collection of 70,000 photographs Elisabetta Benassi is currently building up from international press archives; a collection addressing the history of the 20th century and its ideologies. Moving backwards and forwards at random, the microfilm reader shows only the backs of the photos, with their various annotations and captions. With the actual images remaining invisible, the viewer is called on to put his imagination and memory to work and recreate the representation of the stories and events in question. Whether real or invented, their indexical remains thus form a blind iconography of the last century. This work is the conceptual “generator” of the *Smog a Los Angeles*. exhibition, establishing a specific time frame by actualising the past and thus involving the viewer in the mental gymnastics of reconstructing and interpreting history.

Ce tapis reproduit le télégramme envoyé en 1936 par Buckminster Fuller à Isamu Noguchi expliquant en moins de 250 mots la théorie de la relativité d'Albert Einstein. L'artiste Noguchi qui travaille alors à Mexico City, termine *History as Seen from Mexico* in 1936, un bas-relief où il raconte la lutte pour la libération de l'oppression et de l'exploitation fasciste. Une partie de ce bas-relief comporte la figure d'un garçon indien observant l'équation d'Einstein. Noguchi, ayant oublié la formule exacte de l'équation, câble Fuller qui lui renvoie ce télégramme.

This carpet reproduces the telegram Buckminster Fuller sent to the artist Isamu Noguchi in 1936, explaining Albert Einstein's theory of relativity in less than 250 words. At the time Noguchi was in Mexico City finishing *History as Seen from Mexico in 1936*, a low relief relating the fight for freedom against fascist oppression and exploitation. The work includes the figure of an Indian boy contemplating Einstein's equation. Noguchi had forgotten the exact formula and on cabling Fuller received this telegram in return.

En 1971, Mario Merz initie une série de photographies appliquant la suite de Fibonacci à des groupes sociaux. *Fibonacci Napoli (Fabbrica a San Giovanni a Teduccio)* se compose ainsi de dix images d'ouvriers photographiés pendant leur pause déjeuner dans la cantine d'une usine du quartier populaire napolitain San Giovanni a Teduccio (quartier industriellement très actif dans les années 1970, actuellement touché par un taux très élevé de chômage et investi par la Camorra). Chaque image montre la construction mathématique du groupe : passant d'une personne à un groupe de cinquante-cinq personnes. Elisabetta Benassi reproduit une table et les tabourets de cette cantine d'après l'œuvre de Merz. La présence de ce mobilier, vibrant aléatoirement dans l'espace ici vidé de ses occupants, fait notamment allusion au contexte politique, économique et social de la disparition des ouvriers et de leur travail.

In 1971, Mario Merz embarked on a series of photographs applying the Fibonacci Sequence to social groups. *Fibonacci Napoli (Fabbrica a San Giovanni a Teduccio)* is made up of ten photographs of workers during their lunch break in a factory canteen in the working-class neighbourhood of San Giovanni a Teduccio, in Naples. A busy industrial district in the 1970s, San Giovanni a Teduccio now suffers from extremely high unemployment and the ascendancy of the Camorra. Each image shows the mathematical construction of subjects ranging from a single person to a group of fifty-five. Here Elisabetta Benassi reproduces a canteen table and stools from the work by Merz; vibrating randomly in a space emptied of its occupants, these furnishings allude notably to the political, economic and social context created by the disappearance of manual labourers and their work.

Le livre *Passato e presente* (1951) écrit par Antonio Gramsci -- écrivain et théoricien politique italien, membre fondateur du Parti communiste italien, mis en prison sous le régime mussolinien -- est cloué au mur. Cette pièce et ce geste agissent, entre autres, comme une métaphore temporelle : « nous sommes cloués entre passé et présent et vivons dans un âge sans histoire ni futur ». E.B.

The book *Passato e presente* (1951) by Antonio Gramsci--writer and political theoretician, founding member of the Italian Communist Party and a prisoner of the Mussolini regime--is nailed to the wall. The work and the gesture it embodies act, among other things, as a temporal metaphor: "We are nailed down between past and present," says the artist, "and we live in an age with no history and no future."

Ce tapis est la reproduction
du « télégramme Zimmermann » véhiculant
un message codé qui a été envoyé
le 16 janvier 1917 par le ministre
des Affaires étrangères de l'Empire
allemand, Arthur Zimmermann,
à l'ambassadeur allemand au Mexique,
Heinrich von Eckardt, au plus fort
de la Première Guerre mondiale.
Il donnait l'instruction à l'ambassadeur
de se mettre en contact avec le gouver-
nement mexicain et de lui proposer
une alliance contre les États-Unis.
Il fut intercepté et décrypté
par le Royaume-Uni et précipita l'entrée
en guerre des États-Unis aux côtés
des Alliés.

This carpet reproduces the coded “Zimmermann Telegram” sent on January 16, 1917 by Arthur Zimmermann, foreign secretary of the German Empire, to Heinrich von Eckardt, the German ambassador to Mexico. With the First World War at its height, the ambassador was instructed to make contact with the Mexican government and propose an alliance against the United States. The telegram was intercepted and deciphered by the English, triggering the entry of the United States into the war on the Allied side.

Cette pièce, titrée d'après une œuvre de Marcel Duchamp, est la « reconstitution » d'une cellule qui aurait été conçue pour le compte des républicains, pendant la guerre civile espagnole, à Barcelone, par un dénommé Alfonse Laurencic, architecte et décorateur de cabaret. Elle aurait été destinée à l'isolement de prisonniers franquistes. Elisabetta Benassi retrouve la trace de cette cellule grâce à une image parue en France en 1939 dans la revue patriotique *L'illustration*, juste après la victoire du général Franco et de sa dictature militaire. Les notes laissées au dos de ce document laissent penser que Laurencic aurait paradoxalement utilisé les principes libérateurs de l'art moderne (géométrie, synesthésie des couleurs) pour aménager un environnement plongeant les détenus dans un état de confusion mentale. La cellule n'aurait toutefois présenté aucune trace d'usage. Laurencic fut condamné à mort et exécuté par la cour militaire franquiste.

Titled after a work by Marcel Duchamp, this piece is a “reconstruction” of a cell said to have been designed in Barcelona for the Republican side during the Spanish Civil War; its alleged originator was one Alfonse Laurencic, an architect and cabaret set designer, and it was supposedly intended to hold pro-Franco prisoners. Elisabetta Benassi discovered it through an image published in 1939 in the patriotic French magazine *L'illustration* just after Franco's victory and the imposition of a military dictatorship. The notes on the back of the image suggest that, paradoxically, Laurencic utilised the liberating principles of modern art--geometry, chromatic synaesthesia--to create surroundings that would plunge prisoners into a state of mental confusion. It seems, however, that the cell showed no signs of having being used. Laurencic was sentenced to death by a Franco military court, and executed.

Elisabetta Benassi filme la photographie d'une statue couchée au sol représentant un des fils de Niobé mourant. Cette sculpture, conservée à la Galerie des Offices, est une copie romaine d'un original grec du IV^e siècle avant J.-C. Elle reprend le mythe de Niobé, épouse d'Amphion, roi de Thèbes, et mère de sept fils et sept filles, qui vit sa nombreuse progéniture exterminée par Diane et Apollon vengeant l'offense faite à leur mère Létô. Les jambes de la statue ont été cassées par la déflagration causée par un attentat à la voiture piégée perpétré par la mafia dans la nuit du 26 au 27 mai 1993 à Florence, attentat qui fit plusieurs victimes et endommagea les Offices.

Les statues meurent deux fois.

Elisabetta Benassi films a photograph of a statue of one of Niobe's sons as he lies dying. Now in the Uffizi Gallery in Florence, this sculpture is a Roman copy of a Greek original dating from the 4th century BCE. The artist re-examines the myth of Niobe, wife of Amphion, king of Thebes and mother of seven sons and seven daughters. All fourteen of her children were killed by Diana and Apollo as revenge for their mother Leto, whom Niobe had offended. The statue's legs were broken during the night of May 26, 1993, in the aftermath of a Mafia car-bombing which claimed several victims and damaged the Uffizi.

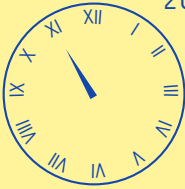
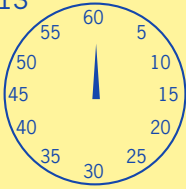
Statues die twice.

Nouvelle interprétation d'une image, cette installation, dont la structure de Plexiglas et d'acier évoque la sculpture minimale, fait référence à la cage pare-balles qui protégeait la philosophe américaine Angela Davis, militante marxiste, féministe, anti-raciste, alors proche des Black Panthers, lors du discours qu'elle prononça le 30 juin 1972 au Madison Square Garden à New York, quelques jours après le début de son procès à l'issue duquel elle sera déclarée innocente. Un magnétophone à bande diffuse *Ein Gespenst geht um in der Welt* (1971), pièce écrite par le compositeur de musique contemporaine italien Luigi Nono et dédiée à Angela Davis. La voix qui ouvre cette pièce chante « Uno spettro si aggira per l'Europa » (Un spectre hante l'Europe), citant le Manifeste du Parti communiste (1848) de Karl Marx et Friedrich Engels.

A new interpretation of an image, this installation, whose Plexiglas and steel structure is reminiscent of Minimalist sculpture, references the bullet-proof booth that protected philosopher Angela Davis--a Marxist, feminist and anti-racist militant, at the time close to the Black Panthers--when she spoke at Madison Square Garden in New York on June 30, 1972, shortly after the opening of the trial at which she would be declared innocent. A tape recorder plays *Ein Gespenst geht um in der Welt* (1971), dedicated to Davis by contemporary Italian composer Luigi Nono; the work begins with a voice intoning "Uno spettro si aggira per l'Europa" (A spectre is haunting Europe), the opening words of Karl Marx and Friedrich Engels' *The Communist Manifesto* (1848).

Les rendez-vous du CRAC Alsace :

2013

Dimanche   27 Octobre

Vernissage brunch à 11h

2013

Jeudi   21 Novembre

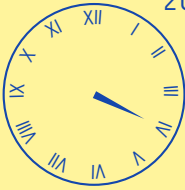
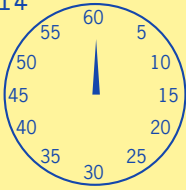
Conférence de Stefano Chiodi à 19h30
en présence d'Elisabetta Benassi

2013

Dimanche   7 Décembre

Spectacle pour enfant Poïkiloki à 16h
par la Cie Rebonds d'Histoires

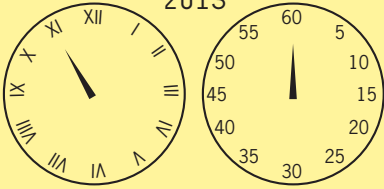
2014

Dimanche   26 Janvier

Finissage à 16h

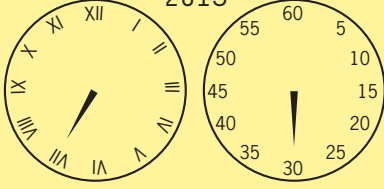
Events at CRAC Alsace:

2013

October 27  Sunday

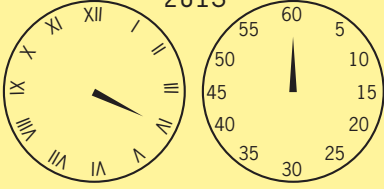
Vernissage brunch at 11am

2013

November 21  Thursday

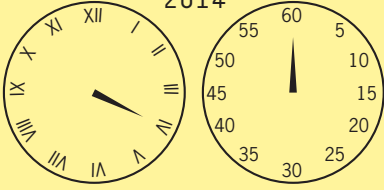
Conference by Stefano Chiodi at 7.30pm
in presence of Elisabetta Benassi

2013

December 7  Sunday

Show for children **Poïkiloki** at 4pm
Cie Rebonds d'Histoires

2014

January 26  Sunday

Finissage at 4pm